

## La préface à Montecuccoli, militaire érudit : entre humanisme et savoir technique

Le présent travail vise à étudier les *Aphorismes de l'art de la guerre*, traité militaire écrit sous forme d'aphorismes par Raimondo Montecuccoli (1609-1680), chef de guerre d'origine italienne du XVII<sup>e</sup> siècle, au service des Habsbourg, célèbre pour ses confrontations avec les Turcs en Hongrie en 1664 et avec Turenne dans la région du Rhin<sup>1</sup>. Je ne prétends pas porter un nouvel éclairage sur les idées proprement militaires de cet illustre capitaine ; au contraire, j'ai l'objectif de présenter les enjeux littéraires et rhétoriques de son ouvrage en examinant les terrains où l'histoire, l'érudition et le savoir militaire semblent se rencontrer dans la première modernité avant de se séparer dans un processus de spécialisation. Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'étude des lettres et l'expérience militaire s'unissent dans l'idéal qui peut être désigné comme celui du militaire érudit. Raimondo Montecuccoli, dans ses traités militaires, absorbe également un savoir philologique des Anciens, aussi ses *Aphorismes* abondent-ils en citations tirées des classiques, comme les *Commentaires* de Jules César ou les œuvres de Tacite. Le *topos* du militaire érudit n'est pas étranger d'ailleurs à l'œuvre de Montecuccoli : il s'en sert lui-même quand il adresse un sonnet au jeune empereur Léopold I<sup>er</sup>, alors archiduc d'Autriche. Les Muses ne se taisent pas forcément *inter arma*, ou du moins, on peut dire avec Montecuccoli que le talent militaire n'exclut pas le talent poétique : « Le Muse e Marte accordi in modo strano, / E poeta ed eroe tu sei perfetto [...] » ; et « La sorte, chi di te fe' più felice, / Duce da Marte e Palla amato tanto ? »<sup>2</sup>

La présence d'un savoir philologique ne relève pas d'une simple excursion que l'auteur a faite par caprice dans le domaine lettré. Il s'agit bel et bien d'une érudition qu'un chef de guerre se devait de maîtriser dans la première modernité. Depuis Machiavel, les références aux Antiques font partie légitime d'une quête que philologues et militaires mènent pour réformer l'art de la guerre, la discipline et les mœurs de leurs soldats et de leurs officiers, pour s'approprier de nouvelles techniques de manœuvres, pour mieux connaître les différentes

---

<sup>1</sup> Pour un aperçu biographique, voir Pietro Pieri, « Raimondo Montecuccoli e l'opera sua », dans *Atti del convegno di studi su Raimondo Montecuccoli nel terzo centenario della battaglia sulla Raab* : in Pavullo nel Fringano e in Modena, Modena, s.n., 1964, p. 41-69. Pour ses rapports avec le Royaume de Hongrie en temps de guerres ottomanes, voir Nagy Levente et Hausner Gábor, « Raimondo Montecuccoli és a magyarok », *Hadtörténelmi Közlemények*, n° 3, 2011, p. 679-736.

<sup>2</sup> L'édition critique des belles lettres de Montecuccoli se fait encore attendre, mais Campori publie ce sonnet dans l'annexe de sa biographie sur Montecuccoli : Cesare Campori, *Raimondo Montecuccoli : la sua famiglia e i suoi tempi*, Firenze, G. Barbèra, 1876, p. 331 : « Les Muses s'accordent avec Mars de manière insolite, / tu es parfait comme poète et comme héros à la fois » ; « Qui le destin a-t-il fait plus heureux que toi, / duc par Mars et tant aimé par Pallas ? »

fortifications, les avantages et les inconvénients de la cavalerie et de l'infanterie, pour examiner les aspects psychologiques, et déontologiques de la guerre, etc<sup>3</sup>. Selon la thèse de Gerhard Oestreich, cette enquête prend un nouvel essor avec le néostoïcisme de Juste Lipse qui a contribué largement à la modernisation des armées européennes et à l'amélioration de la discipline militaire ; or, l'élaboration de l'idéal stoïque repose sur l'étude philologique des Anciens<sup>4</sup>.

Cependant les dimensions littéraires des *Aphorismes* de Montecuccoli ne s'épuisent pas dans la pure érudition. Une question générique se pose également, remettant en cause les qualités rhétoriques et littéraires de cet ouvrage : est-il plausible d'affirmer qu'il s'agit de véritables aphorismes qui correspondent aux exigences esthétiques qui naissent envers les maximes des moralistes au Grand Siècle ? La concision du style de Montecuccoli est-elle due à son goût sec, relevant de sa vocation militaire, ou bien peut-on parler d'une certaine ouverture sémantique qui choque et qui exige le travail interprétatif du lecteur, comme Jean Lafond l'a constaté chez les moralistes français<sup>5</sup> ? Je me borne dans cette communication à présenter les différentes opinions des éditeurs de Montecuccoli aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Comme le problème de la citation, celui du genre peut être étudié en lisant attentivement les péri-textes (préface, épître dédicatoire, notes et table de matière) des différentes éditions. Je confronterai deux éditions : une édition italophone et une édition francophone<sup>6</sup>.

Les spécialistes de Montecuccoli sont d'accord pour affirmer que le général italien maîtrise une culture humaniste, ce qui est manifeste dans ses ouvrages. Une partie importante de sa culture se fonde sur l'étude de l'histoire des grandes campagnes antiques : celles de Philippe de Macédoine, d'Alexandre, de Fabius Maximus, de Paul Émile, et surtout celles de César. Parmi les auteurs modernes, il doit beaucoup à Juste Lipse, à Machiavel et à Campanella, et il étudie ses contemporains Preissac et Rohan<sup>7</sup>. Il se livre lui-même fréquemment à des activités littéraires. Jeune homme, il compose des sonnets, plusieurs nouvelles sur des sujets amoureux. Il s'intéresse également à la philosophie et à l'histoire

<sup>3</sup> Frédérique Verrier, « L'Art de la guerre machiavélien, « bréviaire » de l'humanisme militaire », dans Bruno Colson et Hervé Coutau-Bégarie (dir.), *Pensée stratégique et humanisme : De la tactique des Anciens à l'éthique de la stratégie*, Paris, Economica, 2000, p. 47-71.

<sup>4</sup> Gerhard Oestreich, *Antiker Geist und moderner Staat bei Justus Lipsius (1547–1606). Der neostoizismus als politische Bewegung*, hg. von Nicolette Mout, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, « Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften 38 », 1989 ; Gerhard Oestreich, *Neostoicism and the early modern state*, transl. David McLintock, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 71-83. Voir encore Gunther E. Rothenberg, « Maurice of Nassau, Gustavus Adolphus, Raimondo Montecuccoli, and the "Military Revolution" of the Seventeenth Century », dans Peter Paret (dir.), *Makers of Modern Strategy : From Machiavelli to the Nuclear Age*, Princeton, Princeton University Press, 1986, p. 32-63.

<sup>5</sup> Jean Lafond, *La Rochefoucauld : L'homme et son image*, Paris, Champion, « Collection Unichamp 73 », 1998 ; Jean Lafond, « Les Formes brèves de la prose et le discours discontinu (XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles) », dans Jean Lafond, *Lire, vivre où mènent les mots : De Rabelais aux formes brèves de la prose*, Paris, Champion, « Lumière classique 22 », 1999, p. 299-326.

<sup>6</sup> À part ces deux éditions que je mentionnerai plus bas, il faut compter au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle encore avec une édition prestigieuse en latin (Raimondo Montecuccoli, *Commentarii bellici [...] juncto artis bellicae systemate*, Vienna Austriae, Ignatius Dominicus Voigt, 1718) et une germanophone (Raimondo Montecuccoli., *Besondere und geheime Kriegs-Nachrichten*, Leipzig, Weigmannischer Buchladen, 1736).

<sup>7</sup> Harms Kaufmann, *Raimondo Graf Montecuccoli 1609–1680 : Kaiserlicher Feldmarschall, Militärtheoretiker und Staatsmann*, Wien, s.n., 1974, p. 39 (thèse doctorale défendue à la Freie Universität de Berlin) ; Raimondo Luraghi, « Raimondo Montecuccoli (1609-1680) et l'art de la guerre », dans *Mélanges André Corvisier : Le soldat, la stratégie, la mort*, Paris, Economica, 1989, p. 106-117 ; Jean-Michel Thiriet, « La redécouverte d'un homme de guerre et de lettre : Montecuccoli », *Stratégique*, n<sup>o</sup> 60, (4) 1995, p. 29-38 ; Jean-Michel Thiriet, « Montecuccoli, humaniste, tacticien et stratège », dans Bruno Colson et Hervé Coutau-Bégarie (dir.) *Pensée stratégique et humanisme : de la tactique des Anciens à l'éthique de la stratégie*, Paris, Economica, 2000, p. 73-90 ; Ferenc Tóth, « L'épée et la plume : Raimondo Montecuccoli et sa pensée », dans Antonio Sciacovelli (dir.), « *Con dottrina e con volere insieme* » : *Saggi, studi e scritti vari dedicati a Béla Hoffmann*, Szombathely, Savaria University Press, 2006, p. 349-355.

naturelle, un fait qui est attesté par un manuscrit comprenant plusieurs centaines de pages, intitulé *Zibaldone* (« Notes diverses ») : ce document contient les notes que Montecuccoli a prises au cours de ses lectures. À la fin de sa vie, il est même tenté par l'idée de rédiger des œuvres historiographiques. Néanmoins, ses ouvrages les plus connus sont les traités militaires. Le *Trattato della guerra* (« Traité de la guerre ») et le *Delle bataglie* (« Des batailles ») sont suivis après 1664 par le *Aforismi dell'arte bellica* (« Aphorismes de l'art de la guerre »), connu également sous le titre des *Mémoires* de Montecuccoli. Cet ouvrage se compose de trois livres : le premier contient des aphorismes appliqués à l'art de la guerre au niveau abstrait, le deuxième renferme les « Réflexions sur ce qui s'est fait dans les dernières guerres de Hongrie », un récit de la campagne ottomane contre la Transylvanie en 1661 finissant par la victoire sur les Turcs au fleuve Raab en 1664 ; enfin, le troisième propose des « Maximes appliquées à la guerre qu'on peut faire contre le Turc en Hongrie », qui traitent de la possibilité d'une guerre pour la libération du Royaume de Hongrie. On n'a pas tort de reconnaître dans son œuvre les sujets prototypiques de la littérature morale et politique du XVII<sup>e</sup> siècle : la Providence et la Fortune, le rôle du hasard et de la prudence dans la décision militaire. Profondément catholique, il est convaincu que la Providence divine a une influence indubitable sur l'histoire, mais il sait bien qu'Elle agit par le moyen de la prudence humaine<sup>8</sup>. Bien qu'il ait une réputation de chef militaire prudent, voire dilatoire, il évite de former des lois générales dans ses écrits, tout en favorisant au contraire la souplesse d'adaptation de ses propos à la situation actuelle<sup>9</sup>.

Montecuccoli rédige ses traités militaires sans les publier. Non qu'il les écrive en cachette : les *Aphorismes* circulent en copies manuscrites du vivant de Montecuccoli. L'empereur Léopold aurait commandé aux généraux de son armée d'en avoir toujours un exemplaire sur eux<sup>10</sup>. Cette anecdote suppose que les *Aphorismes* sont censés, au lieu d'être lus une fois du début à la fin, être lus et relus fréquemment, comme un trésor de sagesse. La première édition imprimée des *Aphorismes* paraît à Cologne en 1704 sous le titre *Memorie del general prencipe di Montecuccoli*<sup>11</sup>. Parallèlement, une autre édition très similaire est publiée sans date, sous la double adresse de Cologne et Ferrare<sup>12</sup>. L'éditeur de ces versions est Heinrich von Huyssen (1666-1739), conseiller d'origine flamande du tsar Pierre le Grand. Issu d'une famille évangélique, il est au début des années 1700 à Moscou, nommé précepteur du grand duc Alekséi. En tant que juge militaire, il œuvre à l'instauration d'un tribunal militaire en Russie, et il s'essaie également à l'historiographie, dont il résulte quelques fragments relatifs à l'histoire de Russie. Il correspond avec Leibnitz qui le recommande à la Berliner Sozietät<sup>13</sup>.

L'image du militaire érudit s'impose avec vigueur dans son édition. Le dédicataire de l'édition datée de 1704, lui aussi, correspond d'après l'épître à cette exigence. Jakob Heinrich von Fleming (1667-1728) est un officier de cavalerie d'origine saxonne, premier capitaine à la garde de corps du roi de Pologne. Celui-ci, comme Huyssen le constate, attestait à l'académie

<sup>8</sup> Jean-Pierre Bois, « Montecuccoli : un précurseur de la pensée militaire moderne », dans Ferenc Tóth et Balázs Zágórhidi Czigány (dir.), *Szentgotthárd-Vasvár 1664 : Háború és béke a XVII. század második felében*, Szentgotthárd, Szentgotthárd Város Önkormányzata, 2004, p. 27-37.

<sup>9</sup> Kaufmann, *op. cit.*, p. 38-39.

<sup>10</sup> Cette anecdote est souvent rapportée dans les préfaces des diverses éditions, voir p. e. celle de Cologne en italien, dont l'avant-propos affirme qu'« [i]l defunto Signor Duca di Lorrena ha sempre havuto seco questo libro », Raimondo Montecuccoli, *Memorie del General Principe di Montecuccoli* [...], Colonia, Compagnia de i Librari, 1704, f. b1 r<sup>o</sup> : « Monsieur le défunt duc de Lorraine a eu toujours ce livre sur lui ».

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> Raimondo Montecuccoli, *Memorie del general prencipe di Montecuccoli che rinfermano una essatta Istruzione dei Generali ed Ufficiali di Guerra, Colonia e Ferrara*, Filoni, s. d.

<sup>13</sup> *Neue deutsche Biographie*, hg. von der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Duncker & Humboldt, Berlin, 1974, t. 10, p. 106-107.

un avancement important dans ses études, et il aurait pu aussi bien choisir une carrière érudite que la vie militaire, si une guerre en 1688 n'était pas intervenue, incitant le jeune homme à décider « la lite intervenuta trà quel figlio [Marte] e quella figlia [Minerva] di Giove<sup>14</sup> » au profit du premier, mais Fleming mérite la louange de l'éditeur d'autant plus que, même dans le bruit des batailles, il n'a pas négligé les Muses. La compétition ou la concordance entre Mars et Minerve, ou entre Mars et les Muses est, comme on a déjà eu l'occasion de l'observer dans le sonnet de Montecuccoli adressé à l'archiduc Léopold, un *topos* qui détermine l'idéal militaire qu'est celui du chef de guerre savant.

Huysen attache aux aphorismes de Montecuccoli un prologue qui permet de mieux comprendre l'horizon d'attente des lecteurs et de l'éditeur, en ce qui concerne le style et le sujet de Montecuccoli. Huysen répète le reproche fait par Montecuccoli aux historiens qui, en général, échoueraient en écrivant sur les faits d'armes. En revanche, les militaires qui mettent par écrit leurs propres expériences ont toutes les chances d'écrire correctement sur la guerre. Chef de guerre et écrivain à la fois, Jules César correspond à ces exigences ; il y a même des exemples modernes, comme en France les ducs de Guise, de Monluc, et de Bassompierre<sup>15</sup>. Les *Commentaires* de César seraient selon Huysen le modèle générique pour l'écriture de Montecuccoli.

Le prologue attribue une grande importance aux notes de bas de page dont Montecuccoli a enrichi son texte. Comme Huysen l'écrit, Montecuccoli :

Pruova les sue Massime per via d'esemplii, di sentenze, e testi scelti, che hà tolto de Giulio Cesare, Tacito, Tito Liurio, Quinto Curtio, Floro, Frontino, Polibio, Vegetio, e da molti si antichi come moderni ; tal volta dalla Sacra Scrittura ; mà principalmente dagli Autori c'hanno scritto circa la Guerra contra gli Ottomani, con li quali hebbe il più da fare<sup>16</sup>.

Huysen, semble-t-il, partage l'idée selon laquelle les propos des antiques sont révélateurs de la façon dont on manie les armes au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : « Le Note esplicano », écrit-il « quel che gli Antichi hanno havuto della maniera che si fà hoggi la Guerra »<sup>17</sup>. Huysen pense donc que les sentences font partie de la structure argumentative du texte ; c'est-à-dire qu'elles interviennent dans la création rhétorique au niveau de l'*inventio*, au lieu de se réduire à être de simples ornements qui s'ajoutent au texte dans la phase de l'*elocutio*, élaboration linguistique du discours<sup>18</sup>.

La lecture des *Aphorismes* est orientée, non seulement par l'annotation, mais encore par un index alphabétique qui se trouve dans l'édition non datée, mais qui manque dans l'édition de 1704. Aux mots-clés s'ajoutent des énoncés qui expriment souvent une vérité sentencieuse tout en renvoyant à un certain endroit du texte qui illustre cette vérité. Aussi, au cours de la lecture du livre, le texte principal est-il voué à expliciter des sentences courtes que l'éditeur a déjà dégagées de l'œuvre de Montecuccoli. Voyons un exemple : sous le mot « Providence »

<sup>14</sup> Montecuccoli, *Memorie del General Principe Montecuccoli*, Colonia, Compagnia de i Librari, 1704, *op. cit.*, p. † 5r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup> : « le litige entre ce fils [Mars] et cette fille [Minerve] de Jupiter ».

<sup>15</sup> Montecuccoli, *Memorie del General Principe di Montecuccoli [...]*, Colonia, Compagnia de i Librari, 1704, *op. cit.*, p. b4 r<sup>o</sup>.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. b5 v<sup>o</sup> : « [p]rouva ses maximes à l'aide d'exemples, de sentences et de textes choisis qu'il a tirés de Jules César, Tacite, Tite Live, Quinte-Curce, Florus, Frontin, Polybe, Végèce, et de nombreux auteurs tant antiques que modernes ; parfois de l'Écriture sainte, mais surtout des auteurs qui ont écrit sur la guerre contre les Ottomans avec lesquels il avait le plus d'affaires ».

<sup>17</sup> *Ibid.* : « Les notes expliquent ce qu'il y avait dans les antiques sur la manière dont on fait la guerre aujourd'hui ».

<sup>18</sup> Je dois cette distinction entre preuve et ornement, comme deux fonctions possibles de la citation, à Antoine Compagnon qui la fait remonter aux notions de *gnômé* et de *sententia* dans la rhétorique antique : Antoine Compagnon, *La Seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, p. 140-145.

qui a une importance particulière pour l'auteur catholique, il y a dans l'index une sentence qui renvoie à la page 82 où le message de l'auteur se voit renforcé par une citation latine au bas de page. Dans les tables suivantes, on donne à gauche l'entrée de l'index, au milieu le texte principal et à droite les notes de bas de page :

<p>Evento felice sia raccomandato alla suorana Providen[za]. 82.<sup>19</sup> p. 485</p>	<p>Impiegare tutte le forze del valore, e le Regole dell'arte, ed appagato l'animo di nulla haver ommesso di ciò che faccia, al felice esito del operazione, raccomandarne l'evento alla Providenza <i>b</i> suorana. Conciosiache egli sarebbe un tentarla, il confidarui, in tanto ch'egli si trascurasse l'umana, la quale non è altro che un Raggio di quella di là sù, all'intelletto nostro partecipata. Confidò David in Dio, mà non tralasciò di fare vigorosamente tutto il possibile per lo stabilimento del Regno<sup>20</sup>. p. 82. Aph. I, LXI.</p>	<p><i>b</i> Caeterum destinata salubriter omni ratione potentior fortuna discussit. <i>Curt. l. 3. c. 8.</i><sup>21</sup></p>
--	--	---

Ce passage fait partie d'un chapitre intitulé « Della Risoluzione » (« De la résolution »), et il traite de la supériorité de la Providence divine sur la prudence humaine. Bien que cette dernière ne doive pas être négligée, la citation latine continue à renforcer l'idée de la nullité des projets humains. La citation extraite de la *Vie d'Alexandre* de Quinte-Curce accompagne l'évocation du plan de Darius conçu avant la bataille d'Issos où Alexandre battra les Persans.

L'exemple suivant est le mot « fortuna » de l'index qui attache à cette entrée deux sentences. Voici la première : « La Fortune naît de l'ordre ». Elle renvoie à la page 4, de l'aphorisme XI du livre I, qui énumère les différents rangs et les diverses sortes de militaires et de soldats de manière assez sèche et concise. La sentence qui y renvoie, introduisant le concept de la fortune dans la problématique de la hiérarchie militaire, peut donc être considérée comme le résultat d'une abstraction radicale qui transforme une description technique en une sagesse politico-morale.

Après avoir analysé la démarche d'abstraction que l'éditeur exerce sur le texte à l'aide de l'index, concentrons-nous sur les parallèles antiques que l'auteur ajoute à son texte. Montecuccoli relate au livre II ses expériences en Hongrie. L'évocation d'une aventure arrivée en 1662 aux troupes de János Kemény (1607-1662), alors prince de Transylvanie depuis un an, et qui tombera à la bataille en question à Nagyszőlös (aujourd'hui Seleş en Roumanie), se présente ainsi :

<p>Così 'l giorno de 23. di Gennaio hauendo ello permesso alle Truppe d'vscir à foraggio, <i>a</i> ed ecco su'l mezzo giorno venirsene i Turchi baldandozi ad assalire impetuosamente <i>b</i> [la gente del Kemini, a gran pena salita a cavallo e schieratasi</p>	<p><i>a</i>. Hostes incurià eorum <i>Thracum</i> comperit duo agmina parant: quorum altero populores inuaderentur, alij castra Romana</p>
---	---

<sup>19</sup> Ma traduction : Que l'issue heureuse soit recommandée à la Providence suprême.

<sup>20</sup> Raimondo Montecuccoli, Mémoires de Montecuculi, généralissime des troupes de l'empereur ou Principes de l'art militaire en general, divisez en trois livres, trad. Jacques Adam, Amsterdam, Au dépens de la Compagnie, 1734, p. 87-88 : « Apres avoir employé tout son courage, suivi en tout les regles de l'art, & s'être convaincu soi-même qu'on n'a rien oublié de ce qui pouvoit contribuer à l'heureux succez d'une entreprise, il en faut recommander l'issuë à la Providence : car ce seroit la tenter, que de s'y fier de telle sorte qu'on négligeât les regles de la prudence humaine, qui n'est autre chose qu'un raion de cette Providence suprême, qui se communique à nôtre ententement. David mettoit sa confiance en Dieu : mais il ne laissoit pas de faire avec beaucoup de valeur, tout ce qui pouvoit servir à l'affermissement de son regne ».

<sup>21</sup> « Mais, heureusement, le hasard dissipa plus puissamment que toutes sortes de raisonnement ce qu'on avait décidé. Quinte-Curce, III, 8 ». Puisque les citations classiques sont souvent tronquées par l'auteur, je les traduis moi-même, au lieu de me rapporter à une traduction de référence.

tumultuariamente] in Battaglia<sup>22</sup>.

p. 219. Aph. II, XVI.

adpugnarent. *Tac. an. l. 4. c. 48.*  
b. Instructo exercitu magis, vt  
necessitas temporis, quàm rei  
militaris ratio, atque ordo  
pustulabat. *Caes. bel. Gal. l. 2. [II,  
22]*<sup>23</sup>

Pour renforcer l'importance du sujet des troupes imprudentes surprises par l'ennemi, Montecuccoli tire un exemple dans les *Annales* de Tacite. Dans la note *a*, il s'agit des Thraces qui sont les alliés des Romains conduits par Poppaeus Sabinus. Quand ils se saoulent, d'autres Thraces, hostiles aux Romains profitent de cette occasion pour les attaquer. La note *b* évoque une histoire qui illustre le danger de la préparation précipitée du combat : dans le passage qu'on retrouve dans la *Guerre des Gaules*, il est question d'une tribu belge (les *nervii*) qui surprend l'armée de César dans un bois. Les Romains arrivent à réorganiser leurs rangs, et ils gagnent la bataille, mais leurs pertes sont considérables.

L'intérêt de notre exemple ultime qui s'ensuit réside dans le fait qu'il s'agit d'une citation tirée d'un ouvrage français et presque contemporain à Montecuccoli. Dans le chapitre sur la résolution (« Della Risoluzione »), il cite de l'*Aristippe* de Guez de Balzac un passage où l'auteur français défend l'idée selon laquelle le mal absolu (contrairement à un mal relatif) ne peut avoir lieu dans un monde providentiel. C'est un rare exemple où Montecuccoli s'approprie la pensée de l'auteur cité en l'intégrant dans le texte de son propre aphorisme, alors que, comme on a pu l'observer, il n'utilise ailleurs les citations que pour leur valeur évocative et seulement en bas de page :

Quindi, la risoluzione già presa, non dar più orecchio à  
dubitazione *b*, ò scrupolo alcuno, e supporre che non sempre  
tutto quel male, *c* che potrebbe succedere arriva, siasi, ò che la  
misericordia Divina il ritenga, ò che la nostra destrezza lo schisi,  
ò che l'inavvertenza della parte aversa il tràscuri<sup>24</sup>.

p. 81, Aph. I, LXI.

*b* Jacta est alea *Suet. in Caes. [33]*  
Nulla interposità dubitatione  
Caesar Legiones expeditas 4  
Equitatumque omnem ex castris  
educit, quòd res in celeritate posita  
esse videbatur. *Caes. bel. gal. l. 7.*  
[VII, 40]<sup>25</sup>

*c* Tout le mal qui peut arriver  
n'arrive pas, soit que Dieu le  
détourne par sa grace : soit que  
nous l'esquivons par notre  
adresse : soit que l'imprudence du  
parti contraire en rompe le coup.  
*Balzac, Aristippe.*  
[Jean-Louis Guez de Balzac,

<sup>22</sup> Il faut compléter le texte incompréhensible d'un morceau de phrase absent dans l'édition de Huyssen. « Le 23. Janvier ce Prince [Kemény] aiant permis à ses troupes d'aller au fourage, les Turcs vinrent en plein midi attaquer avec beaucoup de fierté son armée, qui eut à peine le tems de monter à cheval, & de se mettre en bataille avec précipitation. » (Trad. cit., p. 379.) Je m'en suis rapporté à une édition moderne : Raimondo Montecuccoli, *Aforismi dell'arte bellica*, Firenze, Felice le Monnier, 1939, p. 253.

<sup>23</sup> « a. L'ennemi, informé de leur négligence [des Thraces], prépare deux troupes; l'une pour envahir les pilleurs, l'autre pour assiéger le camp romain. Tacite, *Annales*, IV, 48. b. L'armée fut préparée d'une manière appliquée plutôt à la nécessité actuelle qu'aux règles militaires ou à l'ordre. César, *Bellum Gallicum*, II [22] » Après les citations classiques, les références sont celles que l'auteur donne dans son texte ; elles font partie des citations, mais on les a complétées entre crochets, s'il était nécessaire.

<sup>24</sup> Trad. cit., p. 87 : « Apres la résolution une fois prise [*sic*, redondance de la citation], ne plus écouter ni doutes, ni scrupules, & supposer que tout le mal qui peut arriver n'arrive pas toujours, soit que la misericorde Divine le détourne, ou que nôtre adresse l'évite, ou que l'imprudence de nos ennemis ne profite pas de l'occasion ».

<sup>25</sup> « Le dé est jeté. Suetonius, *Vita divi Iuli*, 33. Sans aucune hésitation, César sortit du camp quatre légions et la cavalerie complète, car le succès semblait dépendre de la rapidité. César, *Bellum Gallicum*, VII, 40 ».

*Aristippe ou de la cour*,  
Amsterdam, Daniel Elzavier,  
1664, p. 122.]

Force est de conclure, après avoir lu ces extraits, que les citations, souvent tronquées, ne servent, à quelques exceptions près, qu'à évoquer une lecture précédente dans laquelle le lecteur est censé avoir déjà rencontré le *locus* en question. Naturellement, dans certains cas, le passage classique n'est qu'un prétexte pour une réflexion de l'auteur, et inversement, les parallélismes établis entre l'histoire antique et moderne ne sont que des prétextes pour que l'auteur puisse s'imposer comme érudit et affirmer l'harmonie de l'expérience avec les études des sources classiques. Il ne semble donc pas erroné d'affirmer que le rapport du texte principal avec les notes de bas de page est organisé par une esthétique semblable à celle qui, dans la littérature tacitiste, rédigée souvent sous forme d'aphorismes, invite le lecteur à méditer sur l'histoire antique.

Il n'en va pas de même pour l'édition française de Jacques Adam. Philologue classique, il est élu au fauteuil 32 de l'Académie en 1723. Précepteur du prince de Conti<sup>26</sup>, arrière-petit-fils du grand Condé, il dédie sa traduction de Montecucoli à son disciple en 1712<sup>27</sup>. Il a travaillé avec la copie des *Aphorismes* que le père de Conti a faite en Hongrie d'après l'exemplaire de Charles de Lorraine, général responsable de la libération de la Hongrie sous les Turcs. Plusieurs indices montrent que le traducteur ou l'éditeur refuse de placer l'ouvrage de Montecucoli dans la catégorie générique de l'aphorisme. Non seulement, il intitule le livre *Mémoires de Montecuculi* tout en suivant l'édition de Huyssen, mais encore il substitue au terme « aphorisme » d'autres expressions dans les titres des trois parties de l'ouvrage. Le livre premier a pour titre « Principes de l'Art Militaire en général » (au lieu de l'italien « Aphorismes abstraits sur l'art de la guerre »), le second « Maximes appliquées à la Guerre qu'on peut faire contre le Turc en Hongrie » (en italien : « Aphorismes appliqués à la guerre possible contre le Turc en Hongrie »), le troisième « Réflexions sur ce qui s'est fait dans les dernières Guerres de Hongrie » (« Aphorismes sur la pratique de la dernière guerre menée en Hongrie »). Seul le deuxième sous-titre ose appliquer la dénomination de maxime aux pensées de Montecucoli. L'aphorisme en tant que catégorie générique est moins accentué par la mise en page même : les aphorismes ne sont pas séparés les uns des autres par un espace, et les numéros des aphorismes se retrouvent à la marge. Ainsi les aphorismes se lisent-ils désormais comme des sous-chapitres numérotés.

Le style concis de Montecucoli est lui aussi problématique au goût du traducteur français. Dans son « Avertissement », il est contraint de s'excuser pour la sécheresse de l'écriture montécucolienne, en mettant en valeur le contenu instructif du texte, et en s'appuyant sur l'autorité de ses mécènes :

Son style paroît un peu trop méthodique : mais ce défaut n'est pas considérable ; & si le Lecteur y trouve quelque sécheresse, il en sera bien dédommagé par l'excellence des choses qu'il apprendra dans ces Mémoires. C'est ainsi que j'en ai entendu parler plusieurs fois à feu Mr. le Prince de Conty ; & je sai par des témoins encore vivans, que le Grand Condé en parloit de même<sup>28</sup>.

Montecucoli serait donc loin de la spiritualité que le goût de certains Français attendait de

<sup>26</sup> Louis-Armand de Bourbon, prince de Conti (1695-1727).

<sup>27</sup> Avant le milieu du siècle, un certain nombre d'éditions revues et corrigées de cette traduction ont été données. J'ai pu travailler avec une édition de 1734, dont je me suis servi pour traduire les passages italiens : Montecucoli, *Mémoires de Montecuculi, généralissime des troupes de l'empereur ou Principes de l'art militaire en general*, op. cit.

<sup>28</sup> *Ibid.*, f. \*7 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>.

l'art des sentences et des maximes ; alors que, pour Huyssen, les qualités de son style résident exactement dans le caractère sentencieux et dans l'ordre simple, digne d'un militaire. Comme l'écrit l'éditeur flamand : « Il suo stile è bello assai, sentenzioso, conciso ; che sà del Generale, e del Guerriere : E purre tutto è ben posto per Capitoli ed Articoli. Vi si osserva per tutto un ordine buonissimo, senza affettazione e maniere pedantesche »<sup>29</sup>.

En revanche, la version française expurge les sentences du livre. Dans la « Table alphabétique » ajoutée à la fin du volume, on ne retrouve plus les sentences qui caractérisaient l'édition de Huyssen. La table des matières de la version de Jacques Adam renvoie plutôt à des explications et à des définitions techniques. En voici un exemple dans lequel la table de matière renvoie à la définition et à la description technique du mot « bataillon » de façon bien structurée en fonction des liens logiques entre les concepts : on peut donc apprendre sur les *Bataillons* « ce que c'est [...] / De quoi composés [...] / Comment on les range dans une bataille [...] », et qu'il peut être un « carré long » ou « susceptible de différentes figures »<sup>30</sup>. Il convient de constater également que les mots-clefs de la littérature politique et militaire du Grand Siècle, comme la Providence, la fortune, le destin ou la prudence, font défaut dans cette liste.

Mais on n'a pas encore mentionné la caractéristique la plus spectaculaire de la présentation de cette édition : elle supprime tout simplement les notes de bas de page avec les citations savantes dont Montecuccoli a enrichi sa narration. En revanche, la version de Jacques Adam ajoute au texte des notes géographiques, sans doute dans l'intention d'expliquer les noms topographiques hongrois trop exotiques pour les lecteurs français. On pourrait remarquer que le défaut des notes peut s'expliquer par le fait que Jacques Adam a peut-être utilisé un manuscrit qui ne contenait pas les notes. Si l'on continue à prétendre tout de même que le choix de les supprimer fut conscient, c'est qu'Adam a dû avoir connaissance de l'édition de Cologne et, par conséquent, ses notes, car, dans l'« Avertissement », il critique les fautes d'impression fréquentes de cette édition<sup>31</sup>. Mais pourquoi Adam, soucieux de l'exactitude philologique, se passe-t-il des notes de l'auteur ? Faisaient-elles défaut déjà dans la copie que le père du dédicataire, le prince de Conti, a rapportée de Hongrie ?

Une chose est certaine : alors que l'édition de Huyssen présente l'œuvre de Montecuccoli à l'aide des paratextes comme une source d'arguments rhétoriques (dans la mesure où le lecteur disposait d'un outil bien maniable pour dégager des exemples et des sentences du livre et pour composer ainsi son propre texte), la traduction de Jacques Adam facilite la connaissance d'un savoir technique. L'édition italienne met en relief les indices génériques relevant de l'aphorisme, alors que l'édition française refuse les mérites littéraires au général italien. L'exemple de Montecuccoli peut aider à comprendre comment et pourquoi la science militaire a dû s'émanciper de l'érudition et de la littérature moraliste. Les éditions de ses *Aphorismes* se situent à un moment crucial où l'humanisme prend conscience de ses limites en comprenant que la formation humaniste du capitaine contribue moins au succès militaire que l'organisation précise d'une armée, fondée sur un savoir spécialisé.

Gábor Fököli

Université Paris-Sorbonne / Équipe « Humanisme en Europe Centrale » de l'Université Eötvös et de l'Académie Hongroise des Sciences, Budapest

<sup>29</sup> Montecuccoli, *Memorie de general...*, *op. cit.*, f. b5 v<sup>o</sup> : « Son style est fort beau, sentencieux et concis, comme celui d'un général et d'un guerrier ; et en plus, tout est bien divisé en chapitres et en articles. On peut y observer un excellent ordre sans affectation ni manière pédantesque ».

<sup>30</sup> Montecuccoli, *Mémoires de Montecuculi*, *op. cit.*, p. 443.

<sup>31</sup> *Ibid.*, f. \*7 v<sup>o</sup> : « Au reste, je crois devoir avertir les Lecteurs que l'édition Italienne de ces Memoires, qu'on a faite à Cologne, est tres-imparfaite, qu'il y a une infinité de fautes dans les noms propres & dans les nombres, & qu'il manque en plusieurs endroits des morceaux de deux & trois pages. Ceux qui voudront se donner la peine de comparer nôtre edition avec celle-là, verront bien que nous disons la verité ».



### **Bibliographie**

- Bois (Jean-Pierre), « Montecuccoli : un précurseur de la pensée militaire moderne », dans Ferenc Tóth et Balázs Zágórhidi Czigány (dir.), *Szentgotthárd-Vasvár 1664 : Háború és béke a XVII. század második felében*, Szentgotthárd, Szentgotthárd Város Önkormányzata, 2004, p. 27-37.
- Campori (Cesare), *Raimondo Montecuccoli : la sua famiglia e i suoi tempi*, Firenze, G. Barbèra, 1876.
- Hausner (Gábor) et Nagy (Levente), « Raimondo Montecuccoli és a magyarok », *Hadtörténelmi Közlemények*, n° 3, 2011, p. 679-736.
- Kaufmann (Harms), *Raimondo Graf Montecuccoli 1609–1680 : Kaiserlicher Feldmarschall, Militärtheoretiker und Staatsmann*, Wien, s.n., 1974.
- Lafond (Jean), *La Rochefoucauld : L'homme et son image*, Paris, Champion, « Collection Unichamp 73 », 1998.
- Lafond (Jean), « Les Formes brèves de la prose et le discours discontinu (XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles) », dans Jean Lafond, *Lire, vivre où mènent les mots : De Rabelais aux formes brèves de la prose*, Paris, Champion, « Lumière classique 22 », 1999, p. 299-326.
- Luraghi (Raimondo), « Raimondo Montecuccoli (1609-1680) et l'art de la guerre », dans *Mélanges André Corvisier : Le soldat, la stratégie, la mort*, Paris, Economica, 1989, p. 106-117.
- Oestreich (Gerhard), *Neostoicism and the early modern state*, transl. David McLintock, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 71-83.
- Oestreich (Gerhard), *Antiker Geist und moderner Staat bei Justus Lipsius (1547–1606). Der neostoizismus als politische Bewegung*, hg. von Nicolette Mout, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, « Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften 38 », 1989.
- Pieri (Pietro), « Raimondo Montecuccoli e l'opera sua », dans *Atti del convegno di studi su Raimondo Montecuccoli nel terzo centenario della battaglia sulla Raab : in Pavullo nel Fringano e in Modena*, Modena, s.n., 1964, p. 41-69.
- Rothenberg (Gunther E.), « Maurice of Nassau, Gustavus Adolphus, Raimondo Montecuccoli, and the "Military Revolution" of the Seventeenth Century », dans Peter Paret (dir.), *Makers of Modern Strategy : From Machiavelli to the Nuclear Age*, Princeton, Princeton University Press, 1986, p. 32-63.
- Thiriet (Jean-Michel), « La redécouverte d'un homme de guerre et de lettre : Montecuccoli », *Stratégique*, n° 60, (4) 1995, p. 29-38.
- Thiriet (Jean-Michel), « Montecuccoli, humaniste, tacticien et stratège », dans Bruno Colson et Hervé Coutau-Bégarie (dir.) *Pensée stratégique et humanisme : de la tactique des Anciens à l'éthique de la stratégie*, Paris, Economica, 2000, p. 73-90.
- Tóth (Ferenc), « L'épée et la plume : Raimondo Montecuccoli et sa pensée », dans Antonio Sciacovelli (dir.), « *Con dottrina e con volere insieme* » : *Saggi, studi e scritti vari dedicati a Béla Hoffmann*, Szombathely, Savaria University Press, 2006, p. 349-355.
- Verrier (Frédérique), « L'Art de la guerre machiavélien, « bréviaire » de l'humanisme militaire », dans Bruno Colson et Hervé Coutau-Bégarie (dir.), *Pensée stratégique et humanisme : De la tactique des Anciens à l'éthique de la stratégie*, Paris, Economica, 2000, p. 47-71.